

Cette pure et calme image de la mort, qu'une sublime espérance a pour ainsi dire divinisée, frappe un jeune Romain sortant de l'orgie, à en juger à la couronne de roses qui ceint sa tête. Il s'arrête interdit ; ce spectacle le trouble et l'émeut, comme tout ce qui paraît supra-naturel ; l'expression du visage de la martyre a une éloquence qui subjugue le païen, mais qu'il ne peut saisir. Subitement, enlevant les fleurs qui parfument ses cheveux, le jeune homme les dépose aux pieds de la vierge crucifiée.

Notre artiste travailla durant quatre années sous la direction de Piloty, et sa technique y gagna considérablement. Cependant, ce qu'il ne sut acquérir, c'est la puissance de coloris de son maître ; tant il est vrai que le sens de la couleur est complètement indépendant de l'enseignement. On naît coloriste, on ne le devient pas par le travail ou la pratique de la palette.

Bien qu'ayant quitté l'atelier de Piloty, Max ne quitta pas Munich et il devint même plus tard professeur à l'Académie dont son ancien maître était et est encore directeur. Environ onze ans après avoir donné la *Martyre à la croix*, l'artiste composa un pendant à ce tableau et précisément celui dont la reproduction est ci-contre : *Une jeune chrétienne dans l'arène entre deux lions et un tigre*.

La scène n'est pas large. Elle comprend simplement un coin du sous-sol dans lequel ouvre la porte par où les fauves sont sortis de leur prison. Le niveau de ce sous-sol étant beaucoup plus bas que celui de l'amphithéâtre, il n'est guère possible de voir les spectateurs placés derrière le *podium*. A la vue de la jeune chrétienne, des cœurs se sont émus ; par l'ouverture à peine indiquée, des fleurs tombent à ses pieds. Surprise et s'appuyant de la main au mur, elle lève les yeux vers les gradins—invisibles pour nous—et cherche du regard celui qui lui envoie ce témoignage de sympathie. Est-ce un frère en Jésus-Christ qui, pour fortifier son âme, lui rappelle ainsi la couronne qui